

IL FAUT PRÊCHER PAR L'EXEMPLE



Robinet.—La bible nous dit qu'il faut éviter jusqu'aux apparences du mal.
Cheminot.—Alors, que diable ! pourquoi n'enlèves-tu pas ces overalls ? Ça sent le travail à deux lieues à la ronde !

CIRCONSPÉCTION

*Donne la main, retiens ton souffle, et sejoins-nous
Sous cet arbre géant où rient mourir la brise
En soupirs inégaux, dans la ramure grise
Que caresse le clair de lune blême et doux.*

*Immobiles, baissions nos yeux vers nos genoux,
Ne pensons pas, rêvons. Laissons fuir à leur guise
Le bonheur qui s'enfuit et l'amour qui s'épuise,
Et nos chères frôles par l'aile des hiboux.*

*Oublions d'espérer. Discrete et contenue,
Que l'âme de chacun de nous leur continue
Ce calme et cette mort sereine du soleil.*

*Restons silencieux parmi la paix nocturne :
Il n'est pas bon d'aller troubler dans son sommeil
La Nature, — ce dieu féroce et ténébreux.*

PAUL VERLAINE.

LE COIN DE "JOE"

(Pour le SAMEDI)

QUAND ON AIME D'AMOUR RÉEL.

Voici un grand problème que je m'en vais essayer de résoudre avec vous.

Tous, tant que nous sommes, prétendons aimer plus ou moins et avons nos goûts particuliers en cette matière. Mais savoir quand on aime d'amour véritable, c'est difficile à dire !

Que de fois avons-nous senti notre esprit transporté vers quelqu'un, notre cœur tout brûlant pour l'objet de nos rêves, étant certains, persuadés de notre choix, de notre destinée !

Il se rencontre dans la vie tant de circonstances, de faits divers, de personnages différents, de caractères bizarres, de gens qui nous plaisent et qui se font à notre goût, que l'on vient à une certaine conclusion au bout de notre course, à se demander où on en est !

Que l'on se demande sérieusement un compte rendu du passé, de nos impressions de voyage en amour.

Que de stations ! d'arrêts ! Qu'avons-nous dit ? fait ? écrit ? ou pensé ?

Restreint est le nombre de cœurs intacts, si je puis m'exprimer ainsi, qui n'a pas eu d'échecs en amour ? et qui n'a pas fait fausse route une ou deux fois ?

Le cœur est prompt et il faut qu'il se heurte ; comme l'enfant, il pleure ou il rit avant de voir le jour ; il faut nécessairement qu'il ait un peu d'expérience, alors il se lance et fait son chemin.

Ce n'est pas dans les émotions passionnées, dans les démonstrations vives, les phrases sucrées, les services rendus, l'attention intéressée, les larmes, etc., que l'on prouve une affection réelle, mais bien dans l'épreuve.

Si l'on aime véritablement, aucun obstacle ne nous arrêtera, il s'agit d'une victoire, qui, n'étant inspirée par l'ambition, sera de vaineur ou de mourir !

L'indigent ne reconnaît-il pas ses véritables amis en ceux qui lui font l'aumône ? le disparu en ceux qui prient pour le repos de son âme ? Trop souvent hélas ! la mousse pousse plus vite sur le cœur que sur la tombe des proches !

Si l'on aime vraiment, l'on aimera toujours !... l'on fera pour cet être aimé, celui qui possède nos pensées, tout pour lui plaire, même après conviction qu'il ne nous aime pas, même en son absence ! qu'il sache le reconnaître ou non ! Lorsqu'il paraît indifférent, il faudra faire des démarches pour parvenir jusqu'à lui, même forcer l'entrée ! Bravons tout, faisons tous nos efforts, c'est un véritable siège et la cause du cœur est plus noble qu'aucune de la patrie.

L'amour lorsqu'il existe véritablement, s'éteint à la source, c'est-à-dire avec le cœur.

Septembre 1899.

"JOE."

AMBIGU

Le client. — Votre lait n'est pas riche.

Le laitier. — Non, il est pauvre, mais homête.

ATEIL SU POURQUOI ?

L'homme qui ne devait rien qu'à ses seules ressources.

— Oui, messieurs, mon père était un éleveur de porcs. Nous étions une nombreuse famille, et...

Mais ici sa voix fut couverte par les applaudissements.

LES AMIS DE NOS AMIS

Parvenu. — Venez dîner avec nous, demain.

Labouffette. — Je le regrette, mais je suis engagé, je vais voir "Hamlet".

Parvenu. — Mais, comment donc ! emmenez-le avec vous, il sera le bienvenu.

UNE VERTE REPONSE

Un commis-voyageur, un peu gouaillieur, après certaines plaisanteries demanda à un prêtre près de lui :

— Monsieur, pourriez-vous me dire qu'elle différence il y a entre l'éducation et l'instruction ?

— Monsieur, dit froidement l'abbé, si vous aviez de l'éducation, vous ne me poseriez pas cette question ; si j'y répondais je commencerais votre instruction.

CE QUELLE RAPPELAIT

Elle. — Votre femme me rappelle beaucoup une de mes sœurs qui est à New-York.

Lui. — Elle me rappelle beaucoup son premier mari qui est Dieu sait où.

DEVINETTE



J'entends marcher ; où donc est-il ?